

L'aveu du Ministre

Rappelez-vous, c'était il y a à peine trois mois. Du 27 juin au 10 juillet dernier, notre pays était à feu et à sang suite à la mort de « Nahel ». Des milliers de voitures brûlées, des bâtiments publics incendiés ou dégradés par centaines, des postes de police et de gendarmerie attaqués à coup de mortiers, et surtout quelque mille membres des forces de l'ordre blessés. Seuls les dealers, dont le trafic pâtissait trop, surent mettre fin à ce début d'anarchie, pourtant attisée par certains responsables politiques – toujours impunis d'ailleurs.

De cet épisode qui en dit long sur l'état de déliquescence de notre pays, une caractéristique a particulièrement inquiété : une grande proportion d'émeutiers étaient en âge d'aller au collège ou au lycée. Cela valut à notre ministre de l'Éducation d'alors, le tristement célèbre M. Pape Ndiaye, un appel des plus révélateurs. Pour reprendre en main cette jeunesse livrée à la violence, il en appela aux familles, pour qu'elles assument leurs responsabilités.

De la part d'un ministre de l'Éducation Nationale, l'aveu est de taille.

Alors que l'État français développe depuis des décennies une politique antifamiliale ; alors que l'État français est allé jusqu'à voter une ridicule loi « anti-fessée » (loi du 2 juillet 2019), désarmant d'autant le peu d'autorité familiale qui restait encore ; alors que l'État français confisque toujours plus l'éducation de nos enfants en rendant l'école obligatoire dès trois ans (loi du 28 juillet 2019) ; alors que l'État français restreint chaque jour davantage l'école à la maison au point de la rendre quasiment impossible (loi du 24 août 2021) ; alors que l'État français cherche à étrangler chaque jour davantage les écoles hors-contrat pour devenir l'unique acteur

de « l'éducation », voici le représentant officiel de l'État en charge de l'éducation réclamant des parents qu'ils assument leurs responsabilités à l'endroit de leurs enfants ! Quoi de plus cocasse ?

Si l'envie démange de rappeler à M. le ministre combien on ne récolte que ce que l'on sème, je voudrais quant à moi souligner la part de vérité contenue dans ses propos. Oui chers parents, toujours vous resterez les premiers éducateurs de vos enfants, et toujours la responsabilité ultime vous en incombera. Tel est l'ordre naturel des choses, qu'aucune prétention humaine ne peut renverser ; non que vous soyez les seuls éducateurs – comment serait-ce possible ? – mais toujours les ultimes responsables. Alors que l'Éducation nationale fait naufrage entraînant irrémédiablement avec elle les écoles dites privées sous contrat, il vous revient de poser l'unique choix possible pour vos enfants, celui d'une école authentiquement catholique. L'école Maris Stella à Nice a précisément été fondée pour vous y aider. Mais il importe encore de se rappeler que, même ce choix posé, vous restez les premiers éducateurs. Il ne s'agit donc pas de se reposer sur l'école, si excellente soit-elle, pour se délester de sa charge éducative. Si vous ne pouvez rien sans une bonne école, une bonne école ne pourra rien non plus sans vous. Seule la collaboration entre l'école et la famille sera gage de réussite.

En ces temps où les nuages sombres s'accroissent sur un pays à moitié en ruine, il est plus qu'urgent d'être des bâtisseurs. Cela passera premièrement par la bonne éducation de nos enfants. Même le ministre en a fait le constat, fût-ce à son corps défendant.

Abbé P. de LA ROCQUE

Que les livres saints ne quittent jamais tes mains : ce conseil, saint Jérôme l'adressait à son neveu Népotien (lettre 52) et à tous ceux qui, comme lui, seraient revêtus de la dignité sacerdotale. À eux, il reviendrait de faire goûter aux fidèles la splendeur de certaines pages d'évangile. Puisse cette rubrique vous y aider.

Marie-Madeleine (III) Au tombeau du Lazare (Jn 11, 1-45)

Nous avons laissé Marie-Madeleine assise aux pieds de Jésus, se nourrissant de sa présence irradiante. Tandis que sa sœur aînée, Marthe, s'agitait en bonne maîtresse de maison pour préparer la table, elle se laissait quant à elle substanter par Celui qui est le pain de vie, et sentait d'autant son âme se vivifier. Oui cette présence, toute de silence à l'extérieur, ravivait doucement en elle cette fontaine jaillissante pour la vie éternelle. Elle communiait à l'unique nécessaire. En elle, de par ce contact simple avec le Christ, la divine charité grandissait, la foi s'affermissait.

La foi dans la nuit

Seule la foi vive permet de traverser l'épreuve. Et, pour Marie comme pour Marthe, l'épreuve allait bientôt sonner. Leur frère Lazare était en effet au plus mal. Tout naturellement, les deux sœurs avaient envoyé un émissaire à Jésus, pour l'en avertir : lui présent, l'agonisant ne pourrait que guérir. Mais le Christ, poursuivi par les juifs, s'était à nouveau retiré *au-delà du Jourdain, là où Jean baptisait* (Jn 10, 39), soit à plus de trente kilomètres de Béthanie. Il fallait donc un jour entier de marche pour que le message parvint jusqu'au Christ. Fiévreusement, les deux sœurs comptaient les heures. Et Jésus ne vint pas. Et Lazare mourut, avant même d'ailleurs que ne revint le messenger. Celui-ci ne rapporta d'ailleurs pour seul message qu'une parole du Christ, qui s'avérait apparemment erroné. Pour seul commentaire fait devant l'émissaire, Jésus avait en effet dit : *Cette maladie ne va pas à la mort, mais est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle* (Jn 11, 4). Or Lazare était mort et bien mort, et même déjà enterré ! Car, toujours sans Jésus, elles avaient enseveli leur frère le jour même de sa mort, pour raison d'hygiène, comme le veut l'usage en ces pays chauds (cf. Jn 11, 17).

Le texte évangélique (Jn 11, 1-45)

- 1 - Il y avait un malade, Lazare de Béthanie, village de Marie et de Marthe sa sœur.
- 2 - Marie était celle qui oignit de parfum le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; Lazare, le malade, était son frère.
- 3 - Ses sœurs envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade.
- 4 - Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.
- 5 - Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare.
- 6 - Lors donc qu'il eût appris qu'il était malade, il resta deux jours encore au lieu où il était.
- 7 - Il dit ensuite à ses disciples : Retournons en Judée.
- 8 - Les disciples lui dirent : Maître, récemment les Juifs voulaient vous lapider, et vous retournez là ?
- 9 - Jésus répondit : Le jour n'a-t-il pas douze heures ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.
- 10 - Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce la lumière n'est pas en lui.
- 11 - Ainsi parla-t-il, puis ajouta : Notre ami Lazare dort, mais je vais pour le réveiller.
- 12 - Ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il guérira.
- 13 - Mais Jésus avait parlé de sa mort, et eux crurent que c'était du repos du sommeil.
- 14 - Alors Jésus leur dit clairement : Lazare est mort.
- 15 - Et je me réjouis à cause de vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez ; mais allons à lui.
- 16 - Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons, nous aussi, afin de mourir avec lui.
- 17 - Jésus vint donc et il le trouva ayant quatre jours de tombeau.
- 18 - Car Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.
- 19 - Beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie, pour les consoler au sujet de leur frère.
- 20 - Dès que Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui ; mais Marie se tenait assise à la maison.
- 21 - Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.
- 22 - Mais maintenant encore, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.
- 23 - Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera.
- 24 - Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour.
- 25 - Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra ;

Au retour de la procession funéraire, voici les deux sœurs assises en leur maison à même le sol (cf. Jn 11, 20), les pieds nus et la tête voilée, sept jours durant, tandis que leurs proches et amis se relaient (cf. Jn 11, 19) pour partager leur souffrance dans le plus grand silence (cf. Jn 11, 20 et 28). Ainsi le voulait la coutume (cf. Si 22,

26 - *et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela ?*

27 - *Elle lui dit : Oui Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde.*

28 - *Lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en alla et appela Marie, sa sœur, lui disant sans bruit : Le Maître est là, il t'appelle.*

29 - *Ce qu'entendant, celle-ci se leva promptement et vint à lui.*

30 - *Car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg, mais était encore à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.*

31 - *Les Juifs qui étaient avec Marie et la consolait, l'ayant vue se lever en hâte et sortir, la suivirent en pensant : Elle va au sépulcre pour y pleurer.*

32 - *Or Marie, une fois arrivée au lieu où était Jésus, le voyant, tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.*

33 - *Jésus la voyant pleurer, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, frémit en son esprit, et se troubla en lui-même.*

34 - *Il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez.*

35 - *Et Jésus pleura.*

36 - *Les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait !*

37 - *Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, ne pouvait-il pas faire que cet homme ne mourût point ?*

38 - *Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre : c'était un caveau, et une pierre était posée dessus.*

39 - *Jésus dit : Ôtez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il est de quatre jours.*

40 - *Jésus lui dit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verriez la gloire de Dieu ?*

41 - *Ils ôtèrent donc la pierre. Alors Jésus, levant les yeux en haut, dit : Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.*

42 - *Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours ; mais je l'ai dit à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.*

43 - *Ayant parlé ainsi, il cria d'une voix forte : Lazare, sors dehors !*

44 - *Aussitôt celui qui était mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.*

10, Ge 50, 11, 1 S 31, 13, Josèphe, Antiq. 17, 8, 4, etc.), ainsi d'ailleurs avaient fait Eliphaz, Baldad et Sophar, venus consoler Job éprouvé : *Ils se tinrent assis à terre auprès de lui sept jours et sept nuits, sans qu'aucun d'eux lui dit une parole, parce qu'ils voyaient combien sa douleur était excessive* (Jb 2, 13). Tout respirait donc la mort. Tous les amis et connaissances étaient là pour pleurer avec elles, tous sauf Jésus !

Pourquoi ? Pourquoi le Christ n'était-Il pas venu ? Pourquoi, bien qu'averti, n'avait-Il pas voulu respecter les temps impartis par les hommes ? En deux jours, Il aurait dû être-là ! Ne les aimait-Il donc plus ? Les avait-elles abandonnées ? Si au moins Il avait donné ses raisons à l'émissaire... mais celui-ci s'en revint sans plus d'explication ! Quelle déception à son retour ! Comment le Christ pouvait-Il les laisser ainsi dans l'incompréhension ? Ce silence n'était-il pas à lui seul une terrible cruauté ? Toutes ces questions auraient pu agiter Marthe et Marie, comme elles nous hantent parfois en des situations similaires. Combien de fois, pour n'être pas exaucés comme nous l'entendions, nous sommes-nous crus délaissés du Ciel, abandonnés de ses saints ? Nous avons interprété le silence apparent de Dieu comme étant de l'indifférence, et peut-être nous sommes-nous découragés, voire révoltés, ou sans doute les deux tour à tour. Nous avons oublié qu'avant même l'épreuve, Jésus avait donné tous les gages de son amour : *Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare* (Jn 11, 5) ; Puis, un peu plus loin : *Notre ami Lazare dort, je m'en vais le réveiller* (Jn 11, 11).

À lire l'Évangile, il apparaît que ni Marthe et Marie n'avaient oublié cet amour. Le Christ, par le biais du messager, les avait invitées à la foi ; c'est donc dans la foi qu'elles demeuraient, bien que jamais elle ne leur avait paru si obscure. Saint Jean rapporte en effet la phrase que constamment elles se redisaient l'une à l'autre, au point que toutes deux la répéteront comme instinctivement à Jésus quand enfin Il se manifestera après quatre jours : *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort* (11, 21 et 11, 32). Ces mots sont magnifiques, tout comme l'avait été leur prière initialement adressée à Jésus. À l'école de Marie disant simplement : *Ils n'ont plus de vin* (Jn 2, 3), elles avaient aussi dit :

Celui que vous aimez est malade (Jn 11, 3). Et maintenant : *Si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort*. Leur sobriété contraste avec notre attitude : le « Je » en est absent. Repliées sur leur souffrance, elles auraient pu se plaindre de ne pas avoir été écoutées de Dieu, d'avoir été abandonnées par son Christ. Leur langage est tout autre. Dépouillé du « moi », il est celui de la foi. Il est donc tout tourné vers Jésus et son pouvoir absolu, vers ses frères et leurs misères : *Si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort*. Il n'y a là aucune plainte, aucune demande d'explication, aucune revendication. La foi n'a laissé place qu'à l'adoration, tant de la puissance divine que de sa sainte volonté, quand bien même cette dernière reste incomprise.

Quand la lumière éblouit les ténèbres

Si les mots sont les mêmes chez Marthe et Marie, des nuances les distinguent cependant, et ce en raison de leur tempérament. Ce que nous en avons découvert lors du deuxième banquet (Lc 10, 38-42), se confirme ici. Tandis qu'on avertit Marthe à l'oreille de l'approche du Maître, celle-ci bondit tellement à sa rencontre qu'en sa spontanéité, elle en oublie de prévenir sa sœur. Et si sa prière est effectivement celle que nous avons dite, elle ne peut s'empêcher d'ajouter aussitôt : *Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera* (Jn 11, 22). En elle, la foi cherche, elle va au-devant, car tel est son tempérament. Et sa confession n'en est que plus splendide de précision : *Je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir en ce monde* (Jn 11, 27). Son initiative dans le dialogue nous a d'ailleurs valu la magnifique affirmation de Jésus : *Je suis la résurrection et la vie* (Jn 11, 25), et nous ne pouvons que l'en remercier. Mais tel n'est pas notre sujet ici, c'est à Marie qu'il faut aller. Elle aussi s'est levée en hâte (Jn 11, 29). Mais tout autre est sa prière. Elle n'est pas celle de la foi qui s'enquiert, mais de la foi qui aime. On ne lui dit pas simplement que le Christ est là, mais qu'Il l'appelle (Jn 11, 28). Son

moteur est l'attraction de l'amour. Aussi le dialogue avec le Christ n'est-il plus celui des paroles, mais du silence qui dans les pleurs unit les cœurs. C'est en effet au travers de ses sanglots qu'elle avait prononcé ces mots : *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort* (Jn 11, 32-33). Et c'est par son émotion que Jésus lui répond. Si la Vulgate souligne le côté sensible de cette émotion – pour ajouter qu'elle envahit non seulement sa sensibilité mais tout son être, *et turbavit seipsum* – il faut aller au grec de saint Jean pour en saisir le contenu. C'est le mécontentement, et même la colère, que Jésus éprouve face au spectacle de la mort et de la misère de l'homme. Il s'indigne de la puissance en laquelle Satan, depuis le premier péché, tient le genre humain – pourtant créé par Dieu son Père ! Ce terrible spectacle, Jésus veut le voir jusqu'au bout ; Il dit : *Où l'avez-vous mis ?* (Jn 11, 34). La réponse qu'on lui fit n'est pas sans évoquer la première rencontre de Jésus avec ses futurs disciples : *Venez et voyez* (Jn 1, 39). Si les mots sont les mêmes, le spectacle est tout autre. Là où Notre-Seigneur nous invitait à voir le lieu où éternellement Il habite, nous lui montrons quant à nous notre triste séjour, celui de la mort... Au cœur de cet échange se situe donc notre Madeleine...

Arrivé au tombeau, *Jésus pleura* (Jn 11, 35). C'est là le plus court verset de l'évangile, *lacrymatus est Jesus*. L'instant est aussi émouvant que solennel, et réclame d'être compris. L'Évangéliste commence par rapporter l'interprétation de la foule, qui projette en Jésus ce qu'elle-même est capable de ressentir : *Voyez comme il l'aimait* (Jn 11, 36). Pourtant, relativement à Lazare, Jésus ne s'était guère mis en peine de sa mort : *Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est là pour la gloire de Dieu, afin que par elle soit glorifié le fils de Dieu* (Jn 11, 4) ; et un peu plus loin : *Notre ami Lazare repose, mais je vais aller le réveiller* (Jn 11, 11). Aussi, les pleurs du Christ devant Lazare ne sont pas les nôtres. Au vu de leur profondeur, ils ne sont pas non plus

Retraite de saint Ignace pour dames

Une voiture partira de la région niçoise pour la retraite de dames qui se déroulera au Pointet du 6 au 11 novembre prochain. Des places sont disponibles. Contact : 06 68 04 24 32

N'hésitez pas à nous signaler les dates de retraite que vous envisagez de faire, afin que nous puissions relayer l'information en vue d'un covoiturage, qui facilitera d'autant la participation à ces retraites.

de simple compassion au deuil de Marie-Madeleine, comme s'ils anticipaient l'exhortation de saint Paul, *Pleurez avec ceux qui pleurent* (Rm 12, 15). Le verbe grec du verset 35 souligne en effet des pleurs d'autant plus profonds qu'ils sont muets et silencieux, par opposition aux sanglots bruyants de Marie et des Juifs (Jn 11, 31 et 33). L'explication ultime est donc ailleurs, et se trouve au verset 53, lorsqu'est rapportée la réaction du grand-prêtre et des pharisiens, suite au miracle : *De ce jour-là, ils résolurent de le tuer*. En ressuscitant Lazare, Jésus sait qu'il signe sa propre mort. Ce sera, aux yeux des Juifs, le miracle de trop. Il sait surtout que vaincre la mort réclame de vaincre le péché, et que cela ne passera que par sa propre mort. Intuitive comme elle l'est, Madeleine saisit tout cela. En son amour qui l'unit à Jésus, à travers ses pleurs et sans aucun mot, elle comprend que Jésus ne redonne vie qu'en donnant sa vie, et que telle est sa volonté. De l'assistance, elle seule saisit toute la portée de ce que venaient de dire les Juifs, *Voyez comme il l'aimait*. Marie-Madeleine, qui avait été ressuscitée spirituellement par le Christ, en réalise aujourd'hui le prix. Pour elle et pour tous les pécheurs à sa suite, bien plus que pour Lazare, le Christ doit mourir. Elle l'a compris, et va bientôt l'annoncer par sa deuxième onction de Béthanie (Jn 12, 1-7). Après avoir pleuré sur elle-même lors de la première onction, après avoir pleuré sur son prochain, en l'occurrence son frère Lazare, la voici prête à pleurer sur le Christ lui-même.

Abbé P. de LA ROCQUE

Prière de saint Ambroise au Christ ressuscitant Lazare

(De penit. 2, 8, 67-73)

Si nous ne pouvons égaler Marie-Madeleine, le Seigneur Jésus sait quant à lui venir au secours des sans-forces. De celui qui ne peut lui dresser une table, de celui qui ne peut lui offrir de parfum, de celui en qui ne murmure aucune eau vive, vers ce tombeau vient le Christ. Que donc Il s'approche de mon tombeau [comme de celui de Lazare]. Seigneur Jésus, lave-moi de tes larmes, puisque de mes yeux de pierre les larmes ne couleront jamais assez nombreuses pour laver mes péchés. Si pour moi tu te mets à pleurer, je suis sauvé. Si je suis digne de tes larmes, la puanteur de mes péchés est balayée. Si je suis digne qu'un tant soit peu tu pleures, appelle-moi hors du tombeau de ce corps. Dis-moi : *Sors dehors !* Dis-le-moi, afin que mes pensées ne soient pas limitées par l'étroitesse du corps, mais qu'elles aillent vers le Christ, qu'elles se déversent dans la lumière...

Appelle au dehors ton serviteur. Je suis entouré des bandelettes de mes péchés, je suis pieds et mains liés, je suis enterré avec mes pensées mortes et des œuvres sans vie. Mais si tu m'appelles, je sors libre. [...]

Par-dessus tout, accorde-moi cette grâce, d'avoir pour les pécheurs un cœur compatissant. C'est là suprême vertu... Donne-moi d'avoir pitié à chaque chute que je constaterai d'un pécheur. Que je ne punisse pas avec dureté, mais que je pleure et m'afflige avec lui et qu'en pleurant sur mon prochain, sur moi aussi je pleure.

Sortie montagne – samedi 21 octobre 2023

Marche relativement facile de 13 km, avec 550 m. de dénivelé, au Pic des Courmettes.

RdV pour un départ à 9h30 au domaine des Courmettes (832 m). Nous récupérerons le GR 51 pour monter jusqu'au départ d'une crête (948 m.) nous menant au Puy de Tourettes (1258 m.) puis au Pic des Courmettes (1248 m.). Nous redescendrons directement vers le point de départ en coupant (sans chemin) une forêt de chênes multicentenaires (100 m. de dénivelé).

Inscription obligatoire par mail : abbedelarocque@icloud.com

L'école Maris Stella de Nice vous propose une rétrospective de son spectacle de fin d'année 2022-2023, que vous pouvez regarder sur YouTube, à l'adresse suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=FgjpiwzXTRM>

Les trois parties de la messe

Continuant à vous entretenir de la messe, nous voudrions, avant d'aller au particulier, donner une vue d'ensemble du saint sacrifice.

La messe se divise en trois grandes parties. Il y a d'abord l'avant-messe ou messe des catéchumènes, du premier signe de croix à la récitation du Credo. Il y a ensuite le sacrifice ou messe des fidèles, de l'offertoire à la petite élévation. Il y a enfin la communion, du Pater à la bénédiction finale et au dernier évangile.

La première partie est réservée à l'instruction. Qu'y a-t-il en effet entre le premier signe de croix et le Credo ? D'abord des prières, ensuite une instruction. Ainsi, on s'adresse à Dieu, puis Dieu s'adresse à nous. Les prières au bas de l'autel, l'introït, le Kyrie, le Gloria et la collecte, reprennent les quatre fins de la prière : on demande pardon (Confiteor et Kyrie), on adore Dieu et on le remercie (Gloria), on lui demande des grâces (collecte). Et Dieu répond en quelque sorte à ces prières : c'est l'instruction qui commence, avec l'épître, le graduel, l'Alleluia ou le trait, l'évangile, la prédication et le Credo. Dieu utilise trois moyens pour parler aux hommes : ses apôtres (qui s'adressent à nous par l'épître), son Fils (Il nous parle par l'évangile), son Église (elle nous instruit par la prédication). Cette partie se termine par le Credo, résumé de notre foi. Cette vertu nous fait adhérer aux vérités révélées par Dieu et enseignées par son Église. Nous venons d'avoir un enseignement ; par la récitation du Credo nous manifestons notre adhésion.

Ayant professé notre foi, nous pouvons assister à la deuxième partie de la messe, que l'on nomme sacrifice, ou messe des fidèles. C'est le cœur de l'Église, le joyau laissé par Notre-Seigneur. Cela va de l'offertoire à la petite élévation, en passant par la secrète, la préface, le canon et, bien sûr, la consécration. C'est le renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix, autour duquel l'Église a organisé des cérémonies. Qu'est-ce qui a été institué directement par Notre-Seigneur ? L'offertoire, la consécration, la communion. Cela, c'est un peu comme un diamant. Autour de celui-ci, les cérémonies sont comme un écrin confectionné par l'Église. L'écrin est là pour protéger le diamant, pour le

transmettre intact de génération en génération. Cet écrin n'a certes pas été fait en un jour. Mais un jour, il a aussi été constaté qu'il n'y avait plus rien à ajouter. Dom Guéranger écrit, dans ses *Institutions liturgiques* : « Les Apôtres tracèrent les premières lignes, imprimèrent la direction ; mais l'œuvre liturgique dut se perfectionner sous l'influence du Saint-Esprit. »

Pourquoi cet écrin qui entoure l'offertoire, la consécration et la communion, ne s'est-il pas fait en un jour ? En raison des persécutions, les premières générations chrétiennes ont d'abord transmis oralement et secrètement l'essentiel de la liturgie et de la doctrine, conformément à la mise en garde de Notre Seigneur : *Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint* (Mt 7, 6). Puis, en 313 arrive l'édit de Constantin : c'est la fin des persécutions. La liturgie romaine peut se développer et s'exprimer de façon plus solennelle. Les 5^e, 6^e et 7^e siècles voient resplendir la liturgie romaine. La grande figure de cette époque est le pape saint Grégoire le Grand (540-604). À sa mort, le canon de la messe est définitivement fixé. Puis la liturgie romaine se développe encore en se répandant dans tout l'occident, d'où l'unification de l'offertoire.

Les hérésies auront aussi leur influence... Ainsi le protestantisme, au 16^e siècle, incite-t-il le pape saint Pie V à 'codifier' de la messe. Il n'inventa rien, mais se contenta d'ordonner ce qui existait déjà pour faire éditer un missel sûr et officiel, auquel les prêtres peuvent se référer pour savoir comment célébrer la messe. Il nous est bon de relire des passages de la bulle *Quo primum tempore* (1570) du pape saint Pie V, éditée à cette occasion : « Par notre présente constitution qui est valable à perpétuité, nous avons décidé et nous ordonnons, sous peine de notre malédiction, que jamais rien ne soit ajouté, retranché ou modifié à notre missel que nous venons d'éditer. Au nom de notre autorité apostolique, nous concédons et accordons que ce même missel pourra être suivi en totalité dans la messe chantée ou lue, dans quelque église que ce soit, sans aucun scrupule de conscience, et sans encourir aucune punition, condamnation ou censure, et qu'on pourra valablement l'utiliser librement et licitement, et cela à perpétuité [...]

D'une façon analogue, nous avons décidé et déclaré que les prêtres de quelque nom qu'ils sont désignés, ou les religieux de n'importe quel Ordre, ne peuvent être tenus de célébrer la messe autrement que nous l'avons fixée, et que jamais et en aucun temps qui que ce soit ne pourra les contraindre et les forcer à laisser ce missel, ou à abroger la présente instruction, ou la modifier, mais qu'elle demeurera toujours en vigueur et valide, dans toute sa force. (...) Si, cependant, quelqu'un se permettait une telle altération, qu'il sache qu'il encourrait l'indignation de Dieu tout-puissant et de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul. » Cette bulle a le mérite d'être très claire. Quelle paix donne-t-elle aussi à tous les prêtres et fidèles !

Enfin, la troisième partie de la messe concerne la communion. Le célébrant s'y unit à la divine victime du sacrifice. Les fidèles, bien disposés, vont eux aussi pouvoir recevoir leur Sauveur dans la sainte Eucharistie. Mgr Lefebvre écrit : « L'Eucharistie a pour effet de nous conserver exempts et purs de tout péché. C'est un céleste antidote qui nous empêche d'être infestés et corrompus par le venin mortel des mauvaises passions et en particulier de la concupiscence. C'est le pain des vierges. C'est pourquoi il faut recommander beaucoup aux gens d'aujourd'hui la communion, de même qu'aux époux qui ont tant de difficultés à demeurer fidèles à la loi de Dieu dans le domaine conjugal. (...) Dans la mesure où l'on se nourrit de Notre Seigneur

Jésus-Christ avec les dispositions nécessaires, le feu de la concupiscence diminue et les âmes demeurent dans la paix. » Le catéchisme du concile de Trente enseigne en effet : « L'Eucharistie réprime et modère l'ardeur des désirs de la chair. Par cela même qu'elle augmente dans les cœurs le feu de l'amour de Dieu, elle éteint nécessairement celui de la concupiscence. »

Monseigneur Lefebvre a commenté cette structure d'ensemble de la messe. Voici ce qu'il en dit lors d'une retraite : « Le sacrifice de la messe est tout un programme. C'est vraiment un joyau. Il y a trois parties dans la messe : la première partie est un enseignement, puis arrive la consécration où Notre Seigneur vient sur l'autel, et enfin la communion. (...) Pour les fidèles, les différentes parties de la messe correspondent à la foi, l'espérance et la charité. La foi dans l'enseignement, l'espérance dans la croix. La transsubstantiation signifie la croix de Jésus, qui est notre espérance. *O crux spes unica*, Salut, ô Croix, notre espérance (hymne *Vexilla Regis*). Puis la charité qu'est la communion, qu'est cette union dans l'amour avec Notre-Seigneur. Notre-Seigneur ne pouvait pas nous donner une plus grande preuve de son amour que de se donner en nourriture à nos âmes. »

Que Notre-Dame, présente au pied de la croix et des autels, nous aide à avoir une connaissance toujours plus grande de la messe !

Abbé V. GRAVE

Avis du mois d'octobre

- dimanche 8 octobre, fête de sainte Réparate, patronne protectrice du diocèse de Nice. Cette fête, de 1^{ère} classe, l'emporte sur le dimanche.
- vendredi 13 octobre, réunion des Étudiants et Jeunes Pro du Prieuré, à l'issue de la messe de 18h30, avec une conférence de M. l'abbé de La Rocque sur la messe de Paul VI.
- samedi 21 octobre, sortie montagne pour ceux qui le souhaitent (cf. encadré)
- Dimanche 23 octobre, dimanche annuel des Missions. À la sortie des messes, une deuxième quête sera faite pour les missions de la FSSPX en Asie.
- samedi 28, dimanche 29 et lundi 30 octobre, pèlerinage national du Christ Roi à Lourdes. Un car est organisé : départ de Nice le vendredi 29 octobre à 7h15 (place Massena) ; ramassage des pèlerins à Cannes à 7h45 ; retour le 1^{er} novembre au soir. Les inscriptions pour le trajet et/ou l'hébergement se font auprès de l'Association Sainte Philomène, associationsaintphilomene@hotmail.fr.
- samedi 4 novembre, 1^{er} samedi du mois, récollection du Tiers-Ordre de la FSSPX. Conférence de M. l'abbé Grave à 16h30 (ouverte à tous), puis horaires habituels du 1^{er} samedi du mois : 17h45 méditation d'un mystère du rosaire, 18h00 récitation du chapelet, 18h30 messe.
- Dimanche 12 novembre, M. l'abbé de Jorna, Supérieur du District de France, nous fera l'honneur de sa présence et célébrera la messe de 10h00 à Nice. À l'issue, apéritif paroissial sur le parvis.

Ephémérides - Octobre 2023

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE	CANNES	GRASSE
			Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Di 1	Solennité de N.D du Rosaire (mémoire du 18° dim ap Pent)	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 2	Saints anges gardiens		18h30		
Ma 3	Ste Thérèse de l'E. Jésus	2° Cl	18h30		
Me 4	St François d'Assise		18h30		
Je 5	de la férie (St Placide)		18h30		
Ve 6	St Bruno (1° vendredi du mois)		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 7	Notre-Dame du Rosaire (1° samedi du mois)	2° Cl	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 8	Ste Réparate, patronne du diocèse (mémoire du 19° dim ap Pent)	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 9	St Jean Léonardi		18h30		
Ma 10	St François Borgia		7h15		
Me 11	Maternité divine de la TSV	2° Cl	18h30		
Je 12	de la férie		18h30		
Ve 13	St Edouard		18h30		
Sa 14	St Callixte 1er		18h30	18h00	
Di 15	20° dim. ap. la Pentecôte	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 16	Ste Edwige		18h30		
Ma 17	Ste Marguerite Marie Alacoque		18h30		
Me 18	St Luc, évangéliste	2° Cl	18h30		
Je 19	St Pierre d'Alcantara		18h30		
Ve 20	St Jean de Kenty		18h30		
Sa 21	de la férie (St Hilarion)		pas de messe	18h00	
Di 22	21° dim. ap. la Pentecôte	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 23	St Antoine Marie Claret		18h30		
Ma 24	St Raphaël archange		18h30		
Me 25	de la férie (St Chrysanthe)		18h30		
Je 26	de la férie (St Evariste)		18h30		
Ve 27	de la férie		18h30		
Sa 28	Sts Simon et Jude, apôtres	2° Cl	18h30	18h00	
Di 29	Fête du Christ-Roi	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 30	de la férie		18h30		
Ma 31	de la férie		18h30		
Me 1	Fête de tous les Saints fête d'obligation	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Je 2	Commémoraison de tous les fidèles défunts	1° Cl	11h30 ; 18h30 : messe chantée	11h00 et 11h30 ; 18h00 : messe chantée	
Ve 3	de la férie (1° vendredi du mois)		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 4	Saint Charles Borromée (1° samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	